

P1

JAN MONNE

Lou Jardin di Rimo.

Dictionnaire des rimes avec un abrégé de prosodie provençale de Lucien Duc.

P2

Abrégé de prosodie provençale.

Les règles générales de la prosodie provençale sont les mêmes que celles de la prosodie française, à part quelques différences relatives à la quantité syllabique, à l'hiatus et à l'élision, que nous signalerons à ces divers chapitres.

Nous allons donc, sans autre préambule, résumer ici notre Etude sur la versification française, en l'adaptant à la poésie provençale.

I. De la mesure.

§.I. Des différents mètres.

Les deux caractères distinctifs du vers sont la mesure et la rime.

La mesure comprend le nombre et l'arrangement des syllabes dont se compose le vers.

Les mètres les plus usités sont :

L'alexandrin, ou vers de 12 syllabes, séparées en deux hémistiches ; c'est le plus harmonieux et celui qui offre le plus de ressources pour l'expression de la pensée.

Le vers de dix syllabes, avec césure après la 4^e ou la ??? est surtout employé dans la chanson ou l'élégie. Vient ensuite le vers de 8 syllabes, employé pour l'ode classique et qui constitue le vers lyrique par excellence tout en se prêtant aux sujets légers. Aucun repos obligatoire dans ces vers et dans ceux de moins de syllabes encore ; mais, à défaut de la césure, le poète doit

P3

chercher à obtenir l'harmonie par un heureux choix des mots et par un habile croisement des rimes.

Le vers de 7 syllabes est assez usité.

Celui de 6 ne peut l'être qu'entremêlé à d'autres, il est généralement le même que les vers de plus petite envergure, qui engendreraient trop de monotonie, s'ils étaient suivis. Toutefois, on peut employer les vers de 4 ou 5 syllabes.

§.II. De la quantité syllabique.

Bien compter les syllabes d'un vers est le point essentiel, mais ce n'est pas toujours aussi simple qu'on pourrait le croire, à cause des contractions et des divisions adaptées en poésie. En provençal, toutefois, il y a moins d'exceptions qu'en français et l'on contracte généralement les diphtongues ia, ié, iou, iéu, oui, ian, ioun etc. Ainsi siau, biais, lié, riéu, boui, tian, pioun, biòu ne forme qu'une syllabe.

La règle des liquides (quand l'i vient après un r, ou un l) n'est pas usité non plus, et a-briéu, es-triéu, re-be-lioun ont leur finale monosyllabique.

Font seuls exception quelques mots sur la prononciation desquels il n'y a pas à se tromper, comme li-oun, grou-tri-ounfle, a-gri-oto, tri-a, etc.

L'harmonie étant le but à atteindre, nous ne voyons nul inconvénient à admettre une certaine latitude pour quelques mots en ious, comme delici-ous et preci-ous qui nous semblent plus coulant en 2 syllabes, tandis que le monosyllabe va mieux à malicious ou avaricious.

En résumé, prenez l'oreille pour guide et si le vers est bien frappé, nul ne vous chicanera.

Nous avons indiqué par un chiffre entre crochets () le nombre de syllabes de chaque mot en ious.

P4

§.III. de l'élision.

Pour bien compter les syllabes d'un vers, il est essentiel de connaître les règles de l'élision.

En français, l'e seul est muet ; mais il n'en est pas de même en provençal ou l'o s'ajoute à l'e, ainsi que l'i parfois, quand la syllabe précédente porte l'accent tonique, comme dans gràci, nèsci, nèrvi remèdi. Ainsi donc, voilà trois muettes au lieu d'une, formant les rimes féminines. Ces muettes ne comptent pas à la fin du vers et doivent s'élider à l'intérieur, sauf devant certains mots dont l'i initial est considéré comme aspiré : ié, iéu, iuei (encore emploie-t-on souvent, pour ce dernier mot, la variante vuei).

Exemple d'élision de l'e de l'i et de l'o (les lettres élidées sont en italiques).

Vese un remèdi inapreciable.

Dans ce vers de Nerto, l'i est complètement élidé ; mais il faut le prononcer dans les suivants, de mentino, tout en le liant à la syllabe d'après (grà-cies-quisto, vitò-ries-clatanto / :

Soun estè, si gràci esquisto

Sa vitòri es esclatanto

Crido à pèire en l'aclamant.

La prosodie provençale admet aussi l'élision, ou plutôt la suppression d'une voyelle qu'on remplace par une apostrophe, par raison euphonique et pour

P5

empêcher un hiatus, comme dans les exemples suivants :

Pèr l'auceloun crentous, Paris sarié 'no toumbo.

Oh ! coume acò 's bèn apresta !

Parfois, on élide même deux lettres à la fois

Parles pa 'nsin, ié vèn l'amaire.

On ne remplace la voyelle par une apostrophe que quand elle ne peut pas s'élider : se maridè 'm 'un bèn souvent.

II. De la rime.

Les caractères de la rime sont les mêmes pour la poésie provençale que pour la poésie française. Dans les deux, il faut alterner les désinences masculines et féminines.

Comme nous l'avons déjà observé, les rimes féminines ne sont pas seulement formées par les mots se terminant par un e muet, comme mascle, vabre, gaudre ; la lettre o, non accentuée, est équivalente à la lettre e et bien plus commune qu'elle dans les rimes provençales, vido, plueio, cabro, chato, etc.

La lettre i est aussi indicatrice d'une terminaison féminine, lorsque la syllabe précédente porte l'accent tonique, comme dans les mots sàuvi, ràbi, òdi, empèri, etc. mais la rime en i est masculine quand cet i final se prononce pleinement, comme dans plesi, coumpli, ravi, peri, candi, etc.

La rime féminine est encore caractérisée par les terminaisons plurielles des verbes à la 3^e personne de l'indicatif présent, de l'imparfait, du passé défini et du subjonctif, toutes en ou : parlon, jougavon, venguèron, prenguèsson, etc.

En s : cantes, cantaves, **cantères, cantèsses.**

P6

La rime doit être riche autant que possible, et lorsque la langue provençale offre au poète la ressource de ses augmentatifs et de ses diminutifs, on ne saurait se montrer trop sévère pour des rimes insuffisantes, comme celles d'une seule lettre que l'on s'étonne de remonter dans les œuvres des maîtres, comme acouida et muta, det et te.

Il faut se garder aussi des rimes approchantes et faire concorder l'orthographe avec la prononciation. Ainsi *regreio* et *patrio* ne riment exactement qu'à la condition de prononcer *regrio*, et alors il serait logique d'orthographier ce mot de cette façon. De même, si l'on veut faire rimer *marsillo* avec *souleio*, il faut l'écrire *marseio*, selon la prononciation locale, et non *marsiho*. Ou, alors, il n'y aurait pas de raison de ne pas faire rimer *fueio* avec *fiho* ou *triho*.

Une licence moins admissible encore est celle qui fait rimer *targo* avec *barco* : il y a là un trompe oreille véritable.

Si l'on passe tout au génie, il n'en est pas de même aux poètes de moindre envergure et les jeunes s'autoriseraient volontiers de quelques licences de cette nature pour s'affranchir de toute règle prosodique et de tout effort.

Le plus souvent donc, la consonne d'appui est nécessaire à la rime.

P7

Il ne faut pas, non plus, accoupler les sons ouverts aux sons fermés, tels *éu* et *bèu*, **estremo** et **estrèmo**, *pero* et *galèro*, etc.

En provençal comme en français, on peut disposer la rime à son gré : suivies, croisées ou mêlées ; l'essentiel est qu'elles soient coulantes et appropriées au sujet traité.

III. de la construction du vers.

Ce chapitre, qui vise l'harmonie du vers, comprend la césure, l'enjambement, l'inversion, les licences et l'hiatus. Nous allons surtout nous occuper de ce dernier, qui n'a pas les mêmes caractères en provençal qu'en français.

§.I. de l'hiatus.

Par ce que nous avons dit au chapitre de l'élision, on voit qu'il est commode d'éviter l'hiatus dans les vers provençaux, mais justement à cause de cela, il est inexact de dire : il n'y en a pas ! Les seuls hiatus autorisés sont ceux des mots déjà cités : *ié* et *iéu* et toutes les formes des verbes *avoir* et *être* commençant par le pronom *ié* dont on élide l'*é*, comme *i'a*, *i'aura*, *i'arié* (pour *ié' a* etc.).

Exemple :

De fes que *i'a*, dins Avignoun

A vòstis ordre *iéu siéu lèst*.

Intras aqui : lou Papo *i'es*.

Ici, on le voit, la voyelle précédant ces mots, ne s'élide pas.

La lettre *u*, quoique terminant des mots à rime masculine, peut se rencontrer avec d'autres voyelles, lorsqu'elle termine une diphtongue, *éu*, *au*, *òu* :

I'ieu ai legi qu'amour deù èstre.

P8

De même, la lettre i venant après une autre voyelle :

E longo mai éu segnourege !

... et ié fai un poutoun.

Quau te vèi urouso es au Paradis.

Mais l'i venant après une consonne ne saurait jouir du même privilège. Et, dans ce vers :

Se i'es gaudi 'mé sa noublesso

on a remplacé l'e d'emé par une apostrophe, parce que gaudi emé aurait formé hiatus, comme 'un, aussi dit-on : tout à-n-un cop ; à-n-uno rèino, pour l'éviter.

Il faut donc prendre l'oreille pour guide, et aussi l'expérience, car il est impossible de formuler des règles absolues en la matière. Mais gardez-vous de croire que toutes les licences sont permises.

§II. Césure, enjambement et inversion.

Tout au début, nous avons indiqué les cas où la césure est obligatoire (vers de 10 et 12 syllabes). Il nous resterait à parler de l'inversion, de l'enjambement et des licences ; mais les règles françaises s'appliquent ici exactement à la poésie provençale et, l'espace nous étant mesuré, nous renvoyons le lecteur désireux de détails à notre ouvrage français (1).

(1) Etude raisonnée de la versification française, par Lucien Duc. Paris. Librairie de la Province, 128 rue du Cherche-Midi et chez Ruat à Marseille. 1 vol. ??? de 200 pages. Prix 3 fr.

P9

IV. modèles de stances.

Pour terminer, nous croyons utile de donner ici des modèles de stance, en nous attachant à varier les mètres et la disposition des rimes, afin de montrer que l'initiative du poète est illimitée et qu'il est loisible à chacun d'adopter un rythme bien personnel, pourvu qu'il soit harmonieux.

Stance de 4 vers

Novo e bandido à la mar semo,

Que vosto barco, o bèu jouvènt,
Ague bon vent
E longo-mai tengués li remo !
Marius Girard (pèr lou maridage de la chato de Monné).

Flour de Prouvènço
Noun s'abartis,
Liuen dóu païs
De sa jouvènço !
Lucien Duc (Marineto).

Alsaço e Lourreno, o nòbli chatouno,
Vòstis tres coulour, lèu poscon flouta !
E que lèu la Franço, emé si poutouno,
Vous rènde l'anèu e la liberta !
Anfos Tavan (Vido vidanto).

Stance de 5 vers
I 'a 'no pichoto erbo, au founs de la Nesco :
Perdudo, à l'abri,
Dins l'asclo di ro que l'oumbro enmouresco,
Espandis sa desco
Sèns cregne jamai la dènt di cabrit.
Ansèume Mathiéu (La Farandoulo).

P10

Lou vin que nais dins li graviho
De nòstis gres rouge e peirous,
Au-mai vèn vièi, au-mai vèn rous,
Perfuma, gai e vigourous :

Un mié got vous escarrabiho.

F. Mistral (Lis Isclo d'or).

Stances de 6 vers

L'auro óudourouso e fresqueireto

Mesclo si cant i campaneto

Di menoun dóu troupèu que pasturgo eilalin,

E , dins li degout di floureto,

Se miraiò, en cantant, lou poulit cardelin,

E li grihet tambèn soun dóu chereverin.

Felis Gras (Li Carbounié).

Quand n 'i 'aguè plus qu'uno branqueto,

La meteguè dins si bouqueto

E, risènto, clavè dins li miéu si vistoun...

E iéu, crentous qu'es pas de dire,

Acouraja pèr soun sourrire,

Prenguère l'agrioto e bessai... lou poutoun !

Lucien Duc (Li sèt rai de moun estello).

Stances de 7 vers

(Strophe mistralienne de Mirèio et de Calendau).

Aubre dóu mount Gibau ! pinedo

Eusiero, nerto e mourvenedo !

E tu, soulèu tremount, e tu, campèstre siau !

E tu, mar superbo ! à l'angòni,

Vous prene, iéu, pèr testimòni

De moun eterne matrimòni...

Aucèu de la fourèst, cantas lou cant nouviau !

(???)

Frederi Mistral (Calendau).

P11

Beaucoup de félibres ont employé, à l'exemple de **mache**, cette strophe magistrale, entre autre, dans Marineto ; mais on peut la varier de plusieurs façons. Voici comment je l'ai disposée dans une pièce inédite :

I 'a 'n pau mau de vint an que, dins la grand vilasso,
M'an coucha lis uiau e lou tron e l'aurasso ;
E, despièi d'aquèu tems, li nèblo de Saris,
Vaut gaire couneigudo i ciéuta miejournalo,
I terro ounte clantis lou cant de la cigalo,
Envertouion moun cor de soun ourizount gris
Que vole fugi d'un cop d'alo...

Stances de 8 vers

E moun languitòri alor prendra fin.
Eici me fan fre jusquo à la mesoulo...
Proche d'uno chato à blanc mourroun fin,
Gardas-me 'no plaço à la farandoulo.
Cantaren ensèn, dins la bello niue,
Dóu vièi au jouvènt, dóu felibre au pastre ;
Au cèu mistralen apoundren tant d'astre
Qu'enco dins milo an crebara lis iue !
Jóusè Loubet (Li roso que saunon).

Autre strophe offrant un exemple de répétition des mots d'un vers à l'autre, petit tour de force littéraire dont l'auteur est coutumier :

P12

D'uno bouco d'or un soul mot vous ligo,
Un soul mot vous ligo, e vous rènd esclau !

E quand sias l'esclau dóu cor de la migo,
Dóu cor de la migo es qu'aves la clau.
Es tu qu'as la clau de la porto santo,
A la porto santo, es l'amour que ris ;
Ounte l'amour ris, lou bonur ié canto ;
Ounte bonur canto as basti soun nis !
Jan monné (Brout d'arangié).

Stances de 10 vers

Prouvènço, o maire de ma maire !
Es tu qu'en bouffant sus ma car
Me batejères pantaiaire
Emé l'aigo dóu Rose clar !
Es tu que, proche moun auriho,
Vounvounares coume uno abiho
Quand, de Menerbo à Veleroun,
Jamai desafouga de courre,
M'enfusave à draïou di mourre
En pieutant coume un passeroun !
Clouvis Hugues (A la Prouvènço).

La strophe de 9 vers s'emploie aussi.

Tout le poème de Mensino est en strophes de 11 vers, dont voici un spécimen :

P13

Stance de 11 vers

Sièi le faus ounte res amo,
Que trafiques de l'amour,
Tu que fas, au foun dis amo,
Grouo crime, ourgueil, brumour,

Dins lou sang di raço forto
Quand te vouliéu inserta,
Ai segui li draio torto
E lou vice t'a doumta...
Adounc, te barre ma porto,
Vai-ié dire que siéu morto :
I 'a plus ges de liberta !

Et nous terminerons par une stance de 12 vers, du même auteur, à coup sûr un des meilleurs versificateurs provençaux.

Stance de 12 vers

E mentre qu'aurés lou rai clar e dous
Vous agouloupant de sa lusour sauro,
Dins lou fum di pin, adu pèr lis auro,
I'aura noste amour, subre tóuti dous,
Que, dins vòsti cor, ansin qu'uno eigagno,
Toumbara tendrin, en li refrescant ;
I 'aura noste amour, coume un siave cant,
Que, dounant soulas, endor la magagno,
E que, niuech e jour, vous tendra coumpagno ;
Que l'amour di paire, o mi bèus enfant,
Es uno fourtuno à ges d'altro egalo !
Cantas, roussignòu, e cantas, cigalo !
Jan Monné (Brout d'arangié).

On le voit, la poésie provençale se prête à mille combinaisons, et le poète inspiré peut tirer le meilleur parti de ce riche instrument. Mais, tout en étant ingénieux, restez clair, simple et naturel et ne forcez point la note. C'est le meilleur conseil que nous puissions vous donner.

Lucien Duc.